



HAL
open science

Variabilité du phonème /h/ de l'anglais en diachronie et en synchronie

Christelle Exare

► **To cite this version:**

Christelle Exare. Variabilité du phonème /h/ de l'anglais en diachronie et en synchronie. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2019, 6. halshs-02391033

HAL Id: halshs-02391033

<https://shs.hal.science/halshs-02391033>

Submitted on 3 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Variabilité du phonème /h/ de l'anglais en diachronie et en synchronie

Christelle Exare

INSPÉ de l'Académie de Créteil — Université Paris-Est Créteil

Laboratoire de Phonétique et Phonologie (UMR 7018)

christelle.exare@gmail.com

Résumé en français

Cet article est une revue de la littérature sur les origines et sur la variabilité du phonème /h/ de l'anglais, en diachronie et en synchronie. La mutation de /x/ (issu du proto-indo-européen *k) vers /h/ a lieu lors de la transition du vieil anglais vers le moyen anglais. Les changements phonétiques aboutissant à la distribution lacunaire de /h/ sont décrits. Trois facteurs permettent d'expliquer l'instabilité de /h/ en anglais médiéval : la faiblesse intrinsèque de /h/, des biais méthodologiques et des paramètres linguistiques. En synchronie (au XX^e siècle), la variation du /h/ anglais dépend de facteurs qui sont d'une part, extralinguistiques instables (le lieu d'origine, l'appartenance sociale et le style de parole d'un locuteur) et d'autre part, linguistiques assez stables (lexicaux, grammaticaux et phonétiques). L'évolution de /h/ en anglais est le résultat d'une tension entre deux forces qui s'opposent : sa lénition progressive liée à sa faiblesse perceptive, et des occurrences répétitives d'hypercorrection liées à son rôle de marqueur de hiatus.

Mots-clés : phonétique, variabilité, phonème /h/, fricative glottale, anglais

Abstract in English

This article is a review of the literature on the origins and variability of the phoneme /h/ in English, diachronically as well as synchronically. The mutation of /x/ (deriving from Proto-Indo-European *k) to /h/ took place during the transition from Old English to Middle English. The phonetic changes leading to the defective distribution of /h/ are described. Three factors can explain the instability of /h/ in medieval English: the intrinsic weakness of /h/, methodological bias, and linguistic parameters. In synchrony (i.e. in the 20th century), the variation of English /h/ depends on factors that are, first, extralinguistic and unstable (a speaker's origin, social class and speaking style), and second, linguistic and quite stable (i.e. lexical, grammatical and phonetic). The evolution of /h/ in English is the result of a tension between two conflicting forces: its gradual lenition, connected to its perceptual weakness, and some repetitive occurrences of hypercorrection, connected to its role as a hiatus breaker.

Key words : phonetics, variability, /h/ phoneme, glottal fricative, English

Sound change is drawn from a pool of synchronic variation.

Ohala (1989)

La prononciation de /h/¹ en anglais natif est un marqueur sociolinguistique qui évolue au cours du temps, et dont la labilité est persistante en synchronie. Trask (2003 : 106) écrit que, de nos jours, « pour la plupart des locuteurs anglais et gallois, le <h> dans *hair* et *head* est tout aussi mort que ceux de *light* et *loud* ». La chute de /h/ (*H dropping*, ou *aich dropping*) reste très stigmatisée et contraste avec une tendance à l’hypercorrection (c’est-à-dire à l’insertion de [h] illicite). Cet article propose une synthèse de la littérature portant sur la variabilité du phonème /h/ de l’anglais en diachronie et en synchronie. Une première section décrit l’émergence du phonème /h/ de l’anglais en Grande-Bretagne à partir du vieil anglais. La labilité de /h/ en diachronie peut être expliquée par trois facteurs : le caractère faible de [h] au plan acoustique, les biais méthodologiques issus de l’analyse des manuscrits médiévaux, et des paramètres linguistiques. Une deuxième section montre que la variabilité de /h/ en synchronie dépend de paramètres extralinguistiques et linguistiques.

1. Variation de /h/ en diachronie

L’anglais est une langue indo-européenne dont l’héritage germanique s’enrichit d’emprunts au latin, au grec, au flamand, au bas-allemand, au français, ainsi qu’aux langues celtiques et scandinaves (Crépin 1972 ; Bacquet 1974). D’après la Loi de Grimm, la forme reconstituée /k/ de l’indo-européen mute en /x/ en germanique tandis qu’elle est préservée dans les langues latines. Par exemple, **kerd* de l’indo-européen devient *cor*, *cordis* en latin (puis « cœur » en français), mais *heorte* en vieil anglais et *heart* en anglais moderne (Larreya & Watbled 2004 : 85). L’étymologie des mots contenant <h> en anglais peut ainsi expliquer la variation dans les réalisations du phonème /h/ au fil du temps.

¹ Les graphèmes sont indiqués entre chevrons (*p. ex.* le graphème <h>). Les phonèmes sont indiqués entre barres obliques (*p. ex.* le phonème /h/). Les sons tels qu’ils sont réalisés dans la parole sont indiqués entre crochets (*p. ex.* le phone ou le son [h]). On dit qu’un phonème se réalise en un phone ou deux (*p. ex.* /h/ se réalise en [h] ou [ʔ]). On réserve le terme « épenthèse » au domaine phonologique et les termes « intrusion » ou « insertion » au domaine phonétique. Un effacement ou une élision de /h/ initial licite relève de la phonologie, car le phonème fait bien partie de la forme sous-jacente du mot, même s’il est absent de la forme de surface. En revanche, une insertion de [h] intrusif relève de la phonétique car l’aspiration initiale illicite n’est pas contenue dans la forme sous-jacente du lexème. Dans la partie portant sur le vieil anglais et le moyen anglais, les sources étant essentiellement manuscrites, /h/ et <h> sont censés correspondre, même si Milroy (2009 : 8) indique, à la suite de Scragg (1970), que le graphème <h> prévoicalique allitère parfois avec des voyelles.

1.1. Origines et évolution de /h/ dans l'histoire de la langue anglaise

1.1.1. /h/ en vieil anglais

Le vieil anglais est une langue parlée en Angleterre pendant toute la période de la suprématie anglo-saxonne, soit à partir du V^e siècle après J-C, qui correspond au départ des Romains, jusqu'au XI^e siècle avec la conquête normande.²

Le système fricatif du vieil anglais compte trois phonèmes sourds : /f/, /θ/ et /x/. Ils ont des allophones en distribution complémentaire. Les sons sourds apparaissent en position initiale et finale (p. ex. le mot <full>, *full* se prononce [full]), mais les allophones sonores font surface en position intervocalique (p. ex. <drīfan>, *drive* se prononce [dri:vən]).

Le graphème isolé <h> en vieil anglais correspond au phonème fricatif vélaire /x/. En position initiale de mot, ce phonème est réalisé comme la fricative vélaire sourde de l'allemand [x]. À la fin de la période, au moment de la conquête anglo-normande, cependant, la réalisation en [h] est attestée à l'initiale, comme une variante allophonique du phonème /x/, (p. ex. <hēah>) (Hogg 2002 : 9). En position intervocalique, la vélaire sourde /x/, comme les autres fricatives sourdes, a une variante sonore : [ɣ]³. En position finale, /x/ est toujours réalisé [x] (<sorh> *sorrow*).

<h> apparaît aussi dans des digraphes : <hl>, <hr>, <hn> et <hw>. Le phonème /x/ se retrouve dans des agrégats présentant des liquides (/hl/, /hr/), des nasales (/hn/) ou des approximantes (/hw/), c'est-à-dire des sons voisés.

Vieil anglais	Anglais contemporain
<hw> <i>hwæt</i>	<wh> <i>what</i>
<hr, hl, hn> <i>hring, hlūd, hnægan</i>	<r, l, n> <i>ring, loud, neigh</i>

Tableau 1. Correspondance des digraphes en vieil anglais et en anglais contemporain. Exemples tirés de Hogg (2002 : 10)

1.1.2. Évolution de /h/ du vieil anglais vers le moyen anglais

Le moyen anglais est parlé en Angleterre du XII^e siècle au XVI^e siècle. Le caractère germanique du vieil anglais décline au profit de l'influence des langues à son contact : le français, le latin et, dans une certaine mesure, le grec. Les flexions sont en voie de disparition et le vocabulaire se romanise, particulièrement grâce aux emprunts d'adjectifs au latin et au français, comme *honest*, *abundant*, *active*, *horrible*, *hasty*, *original*, *savage*, *usual* etc. (Crépin : 9 et 94). L'inventaire consonantique du moyen anglais est identique à celui de l'anglais moderne, à quelques exceptions près.⁴

² Cette section se fonde essentiellement sur Hogg (2002 : 4-12).

³ /ɣ/ est aussi un phonème du vieil anglais apparaissant à l'initiale (p. ex. <guma>, *man*) et en position intervocalique (p. ex. <dagas>, *days*).

⁴ Cette section se fonde essentiellement sur Lass & Laing (2010) et Horobin & Smith (2002).

Dans leur chapitre sur le moyen anglais, Millward et Hayes (2011 : 153) indiquent que /h/ est retrouvé à l'initiale des syllabes (p. ex. <high> est prononcé [hiç]) et en position intervocalique. Il disparaît souvent en position inaccentuée (p. ex. <hit> en vieil anglais devient <it> en moyen anglais).

Au plan graphémique, <h> disparaît dans les digraphes <hn->, <hl->, <hr->, tandis que <hw-> est préservé sous des formes orthographiques variées. Les lettres du digraphe peuvent s'inverser. Les modifications qui affectent /h/ dans les agrégats qu'il forme avec les sonantes, lors du passage du moyen anglais à l'anglais moderne, sont appelées *Glide Cluster Reduction*.

Vieil anglais		Moyen anglais		Anglais contemporain	
Graphème	Phonème	Graphème	Phonème	Graphème	Phonème
<hl->	/xl/	<l>	/l/	<l>	/l/
<hw->	/xw/	<hw->	/hw/	<wh->	/w/ : RP ⁵ <i>which, what</i> /h/ : RP <i>who</i> /ʍ/ : <i>when, whine</i> (anglais d'Écosse) /hw/ ⁶ : <i>what, which</i> (certains locuteurs RP)

Tableau 2. Glide cluster reduction, d'après Gimson (2001 : 214) et Wells (1982 : 228)

En position médiane et finale, <h> est remplacé par <gh> et <ɝ>. Par exemple, le mot *night*, qui est <niht> en vieil anglais, devient <niɝt> en moyen anglais. DE plus, <h> apparaît comme diacritique dans les groupes de l'anglais contemporain <ch>, <wh>, <sh> et <th>.

Au plan phonémique, /x/ est vocalisé en position finale. Autrement dit, il mute en voyelle, comme avec la diphtongue de *saw* qui s'écrit <saugh>. Préservé en position initiale, /h/ se phonémise. Il chute dans les agrégats initiaux /hn/, /hl/, /hr/, mais /hw/ est maintenu dans plusieurs dialectes, sous des formes orthographiques variées. Par exemple, le mot *what* est <hwæt> en vieil anglais. Il s'écrit <quhat> dans le Nord et en scots, mais <wat> dans le Sud.

1.1.3. Questions posées par l'analyse diachronique

Horobin & Smith (2002 : 43-44) expliquent comment s'effectue la reconstruction des états de langue antérieurs.

⁵ RP est l'acronyme de *Received Pronunciation*. Autrement désigné par l'expression « anglais de la Reine », l'accent RP est à la fois la référence (utilisée par les dictionnaires) et la variété de prestige (parlée par les lettrés). L'anglais RP désigne une norme linguistique idéale qui, dans la réalité, tend à décliner au profit d'usages dialectaux pluriels. Dans la dernière édition de Gimson par Cruttenden (8^e édition de 2014), « RP » a été remplacé par « GB » (*General British*).

⁶ /hw/ est un agrégat consonantique formé de la fricative glottale sourde /h/ et de l'approximante labiovélaire sonore /w/, tandis que /ʍ/ est une fricative labiovélaire sourde. La différence phonétique entre les deux sons réside, au plan physiologique, dans l'ouverture glottale nécessaire pour /h/, qui peut être corrélée, au plan acoustique, à l'affaiblissement du premier formant.

Premièrement, sur la base de l'axiome selon lequel des langues ou dialectes apparentés partagent le même héritage, la reconstruction comparative permet de mettre des lexèmes en regard grâce à l'analyse de cognats. Par exemple, pour dire les mots « père » ou « poisson », la consonne initiale est une fricative dans les langues germaniques (*father*, *fish*), tandis que c'est une occlusive dans les langues indo-européennes dérivées du latin (*pater*, *piscis*).

Deuxièmement, la reconstruction interne, en se fondant sur des éléments résiduels d'une langue, donne des indications sur des usages passés d'un lexème. Par exemple, aujourd'hui, le mot *house* est prononcé avec [s] quand c'est un nom et [z] quand c'est un verbe. Or, on sait, d'une part, que le verbe du vieil anglais (*hūsian* à l'infinitif) est flexionnel, et d'autre part, que les occurrences de [z] dans les mots d'anglais contemporain dérivant du vieil anglais émergent à l'intervocalique avec [s] présent ailleurs. On en déduit la probable allophonie de [z] et [s] en vieil anglais.

Troisièmement, l'analyse métrique et rythmique des poèmes en vers donne des indications sur la prononciation des mots. Par exemple, Chaucer écrit sa poésie en pentamètres iambiques. La forme *gode* pour exprimer le mot *good*, et l'étude de la versification des contextes dans lesquels le mot apparaît, suggèrent que la marque orthographique *-e* est bien prononcée dans certains environnements grammaticaux au Moyen Âge. Dans les manuscrits écrits en vieil anglais, les occurrences de <h> devant une voyelle allitérant avec une voyelle sont généralement corrigés par la suite, car on suppose des erreurs scripturales. Ceci vaut pour les intrusions et les élisions (Scragg 1970 : 173).

Quatrièmement, l'analyse orthographique permet de comparer des langues dont le système d'écriture est phonographique. Il fait correspondre un graphème ou plusieurs graphèmes à un phonème. Par exemple, en vieil anglais, <f> représente une fricative labiodentale, sourde ou sonore, car [f] et [v] sont deux allophones du même phonème (p. ex. *yfel* pour *evil*, *fisc* pour *fish*). La distinction entre /f/ et /v/ émerge en moyen anglais, avec l'influence des emprunts au français (exp : *vine*, *fine*).

L'analyse diachronique pose plusieurs questions irrésolues ou partiellement résolues.

- Premièrement, les digraphes <hl, hr, hn > étaient-ils prononcés comme un son (une liquide ou une nasale dévoisée [l̥], [r̥] et [ŋ̥]) ou comme deux sons (Gimson 2001 : 192 ; Lass & Laing 2010 : 361) ?
- Deuxièmement, pourquoi /h/ ne peut-il former des agrégats qu'avec des voyelles ou /n/, /l/, /r/ et /w/ (Minkova 2003 : 340) ? Pourquoi ne s'associe-t-il pas à /m/ comme en grec ancien (Lejeune 1965 : 252) ?
- Troisièmement, si <h> du vieil anglais représente la fricative vélaire /x/ (Horobin & Smith 2002 : 54), comment connaître la nature exacte des réalisations de ce phonème ? Gimson (2001 : 192) donne trois phones: [h], [x] et [ç], auxquels on peut ajouter [ʔ] et [ɦ] (Häcker 2002 : 113 et 118), et même Ø pour les cas d'élision totale sans glottalisation de la voyelle initiale.
- Quatrièmement, comment expliquer qu'en anglais, /h/ soit la seule consonne parmi les fricatives à ne pas voir son allophone voisé se phonémiser lors de la

transition du vieil anglais au moyen anglais, alors même que, pour Hogg (2002 : 9) un allophone [ɣ] de /x/ est aussi un phonème ?

Nous soulevons deux hypothèses. Le contraste phonémique ne s'est peut-être pas réalisé par manque de productivité. En effet, on ne trouve pas de nombreux lexèmes ou syntagmes ayant une prononciation semblable, comme *a head ~ ahead*. L'alternance ne se fait pas entre /h/ et /h/, mais entre /h/ et Ø en anglais contemporain. Une autre hypothèse est qu'en moyen anglais, avec l'influence moindre des langues germaniques, les emprunts de l'anglais aux langues d'origine gréco-latines sont peu favorables à une phonémisation des fricatives glottales absentes de leur inventaire.

Minkova (2003 : 340) indique que la seule certitude concernant ces mutations est que /x/ provient de l'indo-européen par spirantisation de la plosive *k. Le vieil anglais voit se produire la lénition progressive de /x/ en /h/, c'est-à-dire l'affaiblissement de la vélaire dû à la perte du lieu d'articulation buccal, autrement appelée débuccalisation. La lénition de /h/ se poursuit ensuite. Contextuelle et stylistique, elle semble liée à la faiblesse perceptive intrinsèque au phonème.

En résumé, /h/ est issu de la spirantisation de *k de l'indo-européen vers /x/. Il subit une phonémisation lente lors du passage du vieil anglais au moyen anglais, mais il est le seul phonème fricatif qui n'a pas sa contrepartie voisée en anglais moderne. Il compose des agrégats initiaux de mot avec des nasales, des liquides et des approximantes en vieil anglais, pour chuter progressivement dans ces contextes lors de la transition vers le moyen anglais. En moyen anglais, alors qu'il est robuste en position initiale, il se vocalise en position finale de mot et il subit une lénition, parfois totale, à l'intervocalique.

1.2. Trois facteurs pouvant expliquer la labilité de /h/ en diachronie

Dans l'histoire de l'anglais, /h/ est décrit comme instable, labile, propre à l'effacement (Lutz 1994). La variabilité des omissions et des additions de <h> en diachronie pourrait être due à la faiblesse intrinsèque de /h/, à des biais méthodologiques et à des paramètres linguistiques.

1.2.1. Caractère « faible » de /h/

L'hypothèse historique la moins controversée est que /h/ est labile au cours du temps à cause de son caractère « faible » (Horobin & Smith 2002). Lass & Laing (2010) expliquent que /h/ est faible pour deux raisons. Premièrement, c'est la consonne la plus susceptible d'être élidée. Deuxièmement, il est rare que l'on reconstruise *h comme une forme appartenant à une protolangue.⁷ En effet, selon les auteurs, /h/ en position initiale de syllabe est généralement une forme historiquement dérivée d'une autre.

⁷ Dans l'état actuel des reconstructions, il semble que cette affirmation de Lass & Laing (2010 : 358) soit inexacte. La protoforme *h existait au moins chez l'ancêtre des langues afroasiatiques et sémitiques, du géorgien, des langues turques, des langues austro-asiatiques, des langues hmong-mien ou des langues mayas (communication personnelle d'un relecteur anonyme).

Hogg (2002 : 62) décrit la lénition progressive de la fricative vélaire sourde [x], en contexte intervocalique en particulier. Il cite l'exemple de *sēon* (*see*), qui dériverait de *sīhan*. Autrement dit, le graphème <h>, qui correspond au phonème /x/ au début du Moyen-Âge, se réalise [x] en position initiale, position forte par définition. Ensuite, il s'affaiblit pour se réaliser [h], puis [ɦ] à l'intervocalique par propagation du voisement. Il finit par chuter entre deux voyelles qui, en position de hiatus, peuvent fusionner en une diphtongue.

Au plan physiologique, la lénition consiste dans l'affaiblissement de la constriction vélaire, avec un relâchement des organes articulatoires qui permet un bruit de friction, lequel est en réalité la turbulence de l'air qui est expiré dans le tractus vocal sans être interrompu par une constriction.

Au plan acoustique, la faiblesse du phone [h] dérive d'une part de l'absence du premier formant F1, principal responsable de l'intensité. Un formant est une zone d'harmoniques renforcés par une concentration d'énergie. Sa mesure s'exprime en Hertz. À un formant correspond la fréquence des résonances qui se produisent dans le tractus vocal et qui dépendent de sa configuration. L'absence de premier formant (F1) pour l'articulation de [h] est liée à l'ouverture de la glotte nécessaire pour la réalisation de ce son.

D'autre part, le fait que [h] ait les mêmes caractéristiques formantiques que la voyelle suivante, avec des transitions de F2 et F3 claires qui correspondent essentiellement aux mouvements des articulateurs supra-glottaux, gêne la création d'un contraste perceptif. En général, un bruit d'origine glottique peut se confondre avec le bruit ambiant et avec d'autres bruits d'origine supra-glottique (Vaissière 2001).

Le caractère « faible » du phonème fait varier ses traits et sa distribution. A la suite de Lutz (1994 : 175), McMahon (2000 : 244) propose, dans son chapitre sur /r/ anglais, de mettre en relation les consonnes /r/, /w/, /j/ et /h/. En effet, McMahon indique que ces phonèmes ont tous subi un affaiblissement positionnel et structurel dans l'histoire de l'anglais. Alors qu'en vieil anglais, ils pouvaient émerger en attaque et en coda, ils ont subi une attrition progressive en coda, en se vocalisant et en fusionnant avec les voyelles précédentes. Lutz (1994 : 175) donne l'exemple de *bohte* en vieil anglais, qui devient *boughte* en moyen anglais puis *bought* en anglais moderne.

Cependant, cette hypothèse expliquant la mutation de /x/ en /h/, et la labilité de /h/ dans les corpus, en tant qu'elle est basée sur la « faiblesse » de la consonne, est nuancée par d'autres chercheurs.

1.2.2. Biais méthodologiques

La lecture et la compréhension de manuscrits médiévaux sont susceptibles d'être affectées par des biais méthodologiques. Il est en effet peu probable que le texte soit une fidèle transcription de la parole, exacte et cohérente. Le graphème <h> en est un bon exemple.

Lass & Laing (2010 : 358) rappellent que l'anglais médiéval se passe d'orthographe fixe. Les manuscrits sont parsemés de bizarreries scripturales et de variantes diverses. Ils notent que le texte choisi comme corpus par un chercheur est déterminant par

rapport au calcul du nombre de <h> insérés et élidés. Ils mentionnent un manuscrit qui témoigne d'un système scriptural prolifique, avec vingt-cinq contextes différents pour les occurrences de <h>, pour conclure sur le manque d'hypothèse tangible expliquant le grand nombre de graphèmes <h> intrusifs. La seule hypothèse adéquate, selon les auteurs, reste le plaisir du scribe qui jouit de tous les possibles : *the celebration of potential variation* (Lass & Laing 2010 : 365).

Scragg (1970) suggère que les omissions et insertions non historiques de <h> dans les manuscrits médiévaux procèdent d'autres causes que la simple correspondance entre les lettres et les sons des dialectes anglo-saxons. Il note des possibilités d'erreurs de copie des scribes. Il mentionne des traces de dittographie impliquant la répétition fautive d'une lettre (*hiera hierra* au lieu de *hiera ierra* pour *their anger*) et d'haplographie, quand un graphème attendu deux fois n'est écrit qu'une seule fois (*he afað* au lieu de *he hafað* pour *he has*).

1.2.3. Paramètres linguistiques

Minkova (2003 : 365), dans son étude de la poésie médiévale, considère que la force ou la faiblesse des consonnes explique peu la lénition de /x/ en /h/ dans les agrégats initiaux de mot /xn-, xl-, xr-, xw-/. Ce changement phonétique progressif est lié, selon elle, à l'alternance entre /h/ et Ø. Les réalisations intermédiaires, qui gardent <h>, comme <hr-, hl-, hn->, ou qui omettent <h> en ne conservant que les sonantes [r], [l], [n] dévoisées, sont ainsi instables.⁸

Crisma (2007) pense que la chute aléatoire de /h/ (*H dropping*) existait déjà en moyen anglais. Pour elle, les variantes sans <h> alternent avec les formes avec <h>. La chute de /h/ dépend des contextes phonologiques. Elle conteste l'hypothèse de Milroy (1983) qui explique, dans son étude sur *H dropping*, que les variations peuvent être attribuées à des critères sociolinguistiques.

En particulier, Crisma (2007 : 71-72) met en relief le contexte propice à l'omission de <h> dans un corpus composé du *Middle English Dictionary* (MED) et du *Penn-Helsinki parsed corpus of Middle English*, 2nd édition (PPCME2). Elle analyse 10 072 occurrences de noms et d'adjectifs commençant par la lettre <h>. Le graphème <h> est plus souvent omis dans les emprunts aux langues latines (p. ex. *habit, hospital, honest, horrible*) que dans les mots à racine germanique (p. ex. *half, hound, hundred*). Les omissions, quand elles existent, sont plus fréquentes quand le mot précédent termine par une consonne plutôt que par une voyelle finale. En se fondant sur l'hypothèse

⁸ “In summary, there is no necessary temporary relationship between consonantal strength and /hC-/ reduction, or sonority re-ranking and preservation of the cluster. Whenever reduction occurs, it is triggered by confusability of /h/ with Ø. The intermediate realizations of <hr-, hl-, hn->, the voiceless [ɾ], [l̥], and [ŋ̥], were unstable for typological reasons. In line with all previous accounts, cluster reduction as outlined here must assume a gradual change from a cluster to a single segment passing through phonetically intermediate stages, when traces of the earlier pronunciation surface allophonically in the realization of the new variant. Different regional and social varieties interpret the variants differently resulting in classic cases of merger and phonemicization of contrasts.” (Minkova 2003 : 365)

selon laquelle l'omission de <h> est plus probable quand le son n'est pas prononcé, l'auteure conclut que les données étudiées indiquent que le son [h] est préservé après une voyelle finale de mot, mais susceptible de chuter après une consonne finale de mot. Elle n'observe pas de corrélation entre élisions et insertions.

La question de la proportion de <h> insérés par rapport aux <h> élidés est traitée par Lass & Laing (2010 : 359). Les auteurs indiquent que dans certains manuscrits, les quantités sont quasi-identiques, tandis qu'ailleurs, on trouve davantage d'insertions que d'élisions.

Minkova (2003) s'appuie sur Scragg (1970) pour faire de l'instabilité de /h/ une preuve de l'existence de l'occlusive glottale sourde [ʔ] en vieil anglais. Selon elle, les incohérences et fluctuations graphiques retrouvées dans les sources ne peuvent pas être associées à des propriétés phonologiques de /h/. Elle note deux types d'anomalies dans son corpus de dix-sept textes médiévaux. D'une part, elle retrouve davantage d'insertions que d'omissions (soit une omission pour quatre insertions). Ces écarts n'ont pas de base étymologique, comme *herian* pour *erian* (*plough* : « labourer »), ou *hup* pour *up* (exemples tirés de Scragg 1970 : 170). Ils peuvent être attribués à un artefact scriptural pour marquer le hiatus ou encore pour différencier les mots d'anglais du latin, où /h/ est élidé en position prévocale. D'autre part, elle observe davantage d'omissions et d'insertions devant les syllabes accentuées que devant les syllabes inaccentuées. Elle conclut que la lettre <h> était utilisée par les scribes pour marquer une occlusive glottale (Minkova 2003 : 163).

Häcker (2004 : 115-116) compare l'insertion de <h> dans les accents de l'anglais contemporain avec les insertions dans les manuscrits médiévaux, afin de discuter les hypothèses d'hypercorrection et de contrainte langagière. Elle remarque que les insertions se font entre deux sons voisés. Les insertions non étymologiques en position médiane sont rares. Häcker (2004 : 121-122) fait le lien entre la parole de locuteurs du XX^e siècle et les occurrences retrouvées dans les manuscrits du Moyen-Âge. Elle explique qu'aux deux époques, l'intrusion de <h> corrèle avec, d'une part, le niveau d'éducation du locuteur ou du scribe et d'autre part, le contexte phonologique. En effet, <h> émerge, non pas aléatoirement, mais dans des contextes bien définis, soit entre deux voyelles en hiatus, là où il occupe une fonction liante.

En conclusion, la labilité de /h/ en anglais médiéval peut être expliquée par la faiblesse intrinsèque de /h/, les erreurs des scribes et des paramètres linguistiques. Par exemple, /h/ s'efface plus facilement après une consonne, mais il est maintenu après une voyelle. Davantage d'insertions sont observées quand la voyelle initiale est accentuée. La lettre <h> est peut-être utilisée pour indiquer la présence de l'occlusive glottale [ʔ].

2. Paramètres de variation de /h/ anglais en synchronie

En anglais moderne, des variations dans la prononciation de /h/, sans être systématiques pour des locuteurs donnés, sont observées au Royaume-Uni et dans les autres territoires anglophones. Différents facteurs de variation déclenchent l'effacement de /h/ ou au contraire son insertion, aux plans extralinguistique et linguistique.

2.1. Variation au plan extralinguistique

La question est de savoir si l'apparition de [h] en contexte illicite est une variante de /h/ qui, conditionnée par un facteur social, émergerait d'une façon similaire aux variations de /r/ en anglais new-yorkais (Labov 1963). Ramisch (2010) propose d'analyser les occurrences selon un continuum *H dropping* – *H retaining*, avec des variantes entre les deux pôles, qui feraient intervenir les semi-voyelles /j/ et /w/. Cette perspective, quoiqu'intéressante, est pourtant marginale, tant la variation de /h/ est considérée dans la littérature comme un phénomène binaire.⁹ En général, deux options sont possibles : /h/ est préservé, ou /h/ est éliidé.

Les travaux sur *H dropping* manquent de rendre compte, de façon homogène et cohérente, du niveau de préservation ou d'effacement de /h/ dans les dialectes anglais. Il est difficile de dessiner une ligne imaginaire, ou isoglosse, délimitant des aires géographiques dans lesquelles il existe une tendance à faire chuter /h/. Nous voyons comment ceci s'exprime premièrement dans l'opposition entre le Royaume-Uni et d'autres pays anglophones, et deuxièmement, au sein des parlers britanniques.

Premièrement, *H dropping* s'analyse dans un contraste entre le Royaume-Uni et les autres pays anglophones. Wells (1982 : 252) considère *H dropping* comme une « innovation britannique » qui serait une variante basilectale, c'est-à-dire peu « prestigieuse », par opposition à l'acrolecte. En effet, /h/ contraste avec Ø dans tous les parlers populaires de l'Angleterre et du sud du pays de Galles (Wells 1970 : 240). Il affirme que *H dropping* est inconnu en Amérique du Nord, ce qui, selon lui, permet de dater son émergence à une période postérieure à la colonisation de l'Amérique du Nord.¹⁰ Il attribue ainsi la fréquence de *H dropping* en Australie au fait que l'Australie a été peuplée plus tard par les Britanniques, alors que la tendance à effacer /h/ était déjà bien ancrée dans les mœurs anglaises.

Outre-Atlantique, l'effacement de /h/ initial devant une voyelle est attesté dans les parlers de certains locuteurs des Caraïbes, sans que l'on sache s'il s'agit d'une innovation importée du Royaume-Uni ou d'une particularité locale (Wells 1982 : 256). Aux Antilles (à l'exception des Iles-sous-le-Vent), l'élosion de /h/ initial est attestée, ainsi que l'insertion de [h] ou même [w] dans les mots commençant par une voyelle, comme *egg* ou *ugly* (Aceto 2006 : 218).

⁹ Pierrehumbert & Talkin (1991) évoquent un possible caractère scalaire des réalisations de /h/.

¹⁰ Un relecteur anonyme indique que Milroy n'est pas d'accord avec cette hypothèse.

Tendance à élider /h/	Tendance à conserver /h/
Basilectes d'Angleterre et du Pays de Galles Australie Jamaïque, Guyane, Bahamas	Région du Yorkshire, Est de l'Angleterre, Wessex, Ecosse, Irlande Etats-Unis, La Barbade, Les Iles-sous-le-Vent

Tableau 3. Géographie de H dropping et H retaining d'après Wells (1970), Wells (1982), Gimson (2001), Aceto (2006) et Foulkes & Docherty (1999)

Bauer (2002 : 82) précise que les réalisations du /h/ initial du mot *herb* diffèrent selon la variété d'anglais parlée.

Pronunciation of the marked consonant in different varieties						
word	RP	General American	Canadian	Australian	New Zealand	South African
herb	h	Ø	h ~ Ø	h	h	h

Tableau 4. Réalisation de /h/ dans six accents anglais, adapté d'après Bauer (2002 : 82)

Cette information concernant la prononciation de *herb* est en conflit avec Trask (1996 : 168) qui indique que l'élision de /h/, qui rend homophones des noms comme *art* et *heart*, est très rare en Amérique du Nord et fréquente en Angleterre.

Pour Jones, une réalisation lénifiée et voisée de /h/ est attestée chez la plupart des locuteurs sud-africains (Jones 1956 : 117). Selon Choon *et al.* (2012 : 2) l'insertion du phone intrusif [h] dans l'anglais du Nigeria (attestée dans moins de 1% des contextes possibles) est en général moins fréquente que l'élision (attestée dans presque 20 % des contextes possibles). En anglais du Nigéria, Gut (2012) observe que l'élision est un phénomène répandu parmi toutes les ethnies représentées dans son corpus. En revanche, l'insertion est rencontrée seulement chez les locuteurs d'un groupe ethnique : les Yorubas. La présence ou non de /h/ dans l'inventaire phonémique de la langue maternelle des Nigériens (Igbo, Yoruba, Hausa) ne semble pas être un facteur déterminant puisque ces langues comptent toutes /h/ parmi leurs consonnes.

Une trace de la lénition historique de /h/ se retrouve dans la réalisation des agrégats /hw/, pour lesquels /h/ n'est pas lénifié dans tous les accents. Des survivances de /h/ initial sont attestées, en particulier en anglais d'Écosse, variété dans laquelle *whine* s'oppose à *wine*. Un doute existe quant à l'analyse de l'attaque de *whine* comme un seul phonème /w/ ou bien comme deux phonèmes /h/ + /w/. Autrement dit, est-on face à une mutation consonantique de /hw/ vers /w/, résultant dans l'émergence d'un phonème supplémentaire en anglais d'Écosse, ou à une trace résiduelle d'un processus, ancien mais inchoatif, d'amuïssement de /h/ ? Wells (1982 : 228) distingue les processus que sont *H dropping* et *Glide Cluster Reduction* (la transition de /hw/ à /w/). Ils sont pour lui perçus différemment au plan social, *H dropping* étant négativement connoté, à l'inverse de *Glide Cluster Reduction*. La lénition dans les *clusters* est aussi attestée au Pays de Galles. Dans la région de Cardiff, /h/ est palatalisé, avec des réalisations de /hj/ en [ç] (Mees & Collins 1999 : 192). Il semble ainsi difficile de déterminer des isoglosses pour la tendance à lénifier, voire à faire chuter /h/.

Tendance à effacer /h/ devant /w/	Tendance à préserver /h/ dans des réalisations comme [hw]
Angleterre Pays de Galles, Hémisphère sud, les Caraïbes Certains accents américains	Ecosse, Irlande, région de Northumberland Certains parlers anglais (RP) Sud des Etats-Unis Ecosse [ɹ]

Tableau 5. Géographie de la lénition de /h/ dans les clusters /hw/, d'après Wells (1982 : 228)

Deuxièmement, le traitement de *H dropping* varie dans les parlers britanniques. McMahon (2002 : 65) rappelle que /h/ est éliidé dans certains accents, et peut même être totalement absent du système phonologique du *Cockney* par exemple. Trask (2003 : 105) reproduit une carte de Milroy (1992), dont les données de 1960 indiquent que *H dropping* est très répandu en Angleterre, avec un maintien de /h/ dans quelques enclaves anglaises comme le Somerset, le Norfolk, le Suffolk, l'Essex et le Nord. Le critère géographique semble peu déterminant cependant. En effet, *H dropping* reflète plutôt une opposition entre l'accent RP et l'anglais basilectal des classes populaires. Pour la variété d'anglais britannique standard, l'accent RP est, depuis Jones (1928), à la fois la référence, utilisée par les dictionnaires, et la variété de prestige, parlée par les lettrés. Pourtant, la prononciation RP est censée être celle qui est comprise par le plus grand nombre d'auditeurs : « *widely understood pronunciation* » (Jones 1956 : 4). En tant qu'acrolecte (variété de prestige) de l'anglais britannique standard, l'accent RP exclut la chute de /h/ initial, tout en autorisant, dans certains parlers précieux, d'une part, l'éliision de /h/ dans des syntagmes comme *an historical fact*, et d'autre part, le maintien de /h/ dans les agrégats /hw/ par exemple.¹¹ On peut considérer qu'aux franges de la prononciation RP, certains locuteurs font varier leur prononciation, de façon très subtile, pour se distinguer socialement des locuteurs des basilectes (ruraux et urbains).

Trudgill (2000 : 32) donne ainsi dix-neuf prononciations différentes du mot *home* dans les accents RP et autres d'Angleterre. Dans les variantes des classes populaires, /h/ tend à disparaître. Ainsi [jem] serait-il attesté pour *home* dans certains parlers de Newcastle.

Chevillet (1991) précise que la chute de /h/ initial est un marqueur social caractéristique des dialectes urbains de l'Angleterre, tandis que les franges rurales sont épargnées. Selon Chevillet (1991 : 87),

la chute du /h/ initial dans *hat*, *hill*, *hedge*, etc. n'est pas attestée dans les zones rurales du Norfolk et du Suffolk. Il n'en va pas de même à Norwich, où le phénomène rappelle encore une fois la prononciation cockney. La chute du /h/, que Daniel Jones qualifiait de « suicide social » est reconnue depuis longtemps comme un marqueur social infaillible, quelle que soit la variété d'anglais considérée.

¹¹ Voir J. Wells : <http://www.phon.ucl.ac.uk/home/wells/accentsanddialects/>, URL consultée le 10/03/2019.

Tollfree (1999 : 173) explique que, dans le dialecte urbain du sud-est de Londres, l'élision de /h/ conduit à l'émergence de mots homophones. Un allongement vocalique pourrait compenser la chute de /h/. En cas d'élision de /h/ initial, le mot peut être précédé du déterminant *an*, avec des variantes en *a* suivi de [ʔ] (p. ex. *a^ʔorse*), ou *a* suivi d'un [ɪ] intrusif plus rarement (p. ex. *a [ɪ] (h)orse*). L'hypercorrection par insertion de [h] est attestée, en particulier chez les locuteurs âgés. Dans le nord de l'Angleterre et dans le centre, le maintien et la chute de /h/ sont variables (Foulkes & Docherty 1999 : 51). Dans la région du Wirral, autour de Liverpool, /h/ chute dans plus de 70 % des cas (Newbrook 1999 : 98). En apparence, on peut associer le maintien de /h/ aux zones rurales et son élision aux zones urbaines. Il existe des exceptions cependant. On trouve des zones urbaines où /h/ est préservé, comme dans le Tyneside (Watt & Milroy 1999 : 30). En parallèle, une région rurale comme l'Est-Anglie, où *H dropping* est longtemps resté rare, a connu pourtant assez tôt un fort taux d'élision (sans son pendant qui est l'hypercorrection) dans la zone plus restreinte de Norwich, d'après Trudgill (1999 : 133). Ceci montre premièrement que *H dropping* s'installe d'abord dans les zones urbaines, puis rurales par contamination. Deuxièmement, il existe une corrélation entre *H dropping* et le style du locuteur et sa classe sociale.

Au XIX^e siècle, Ellis (1869 : 461) indique que l'omission de /h/ est universelle et se retrouve même dans les classes aisées. Conservé dans les campagnes, il est éliminé à la ville (542) et dans les villages de pêcheurs par les jeunes locuteurs (777). Les élisions de /h/ seraient plus fréquentes quand le locuteur se sent nerveux (307), et les insertions plus fréquentes quand il est en colère (312). Ellis (1869 : 739) recense des insertions fortuites et accidentelles (*^howlet* au lieu de *owlet*), et des occurrences emphatiques comme *she^his* (476) ou *^hus* (599). Dans une certaine mesure ces analyses anciennes trouvent leur écho dans les études plus récentes résumées ci-dessous.

Au XX^e siècle, Crépin (1972 : 29, 37) indique que la variation dialectale de l'anglais est davantage sociale que géographique. Wells décrit *H dropping* comme un trait saillant de la classe ouvrière, à la suite de Hudson et Holloway (1977) et de Trudgill (1974). Il considère que le phonème /h/ est acquis par l'enfant suite à la pression sociale, et fait de l'effacement de /h/ un des plus puissants *shibboleths*¹² de l'anglais (254). Jones (1956 : 116) décrit l'effacement de /h/ comme une particularité de nombreux dialectes de l'anglais, en particulier celui de Londres. L'insertion de [h] serait, elle aussi, spécifique aux locuteurs non lettrés. Ces deux variantes (élision et insertion) sont vigoureusement stigmatisées. A l'inverse, certains lexèmes, comme *historical*, *hysterical*, *hotel*, seraient parfois prononcés sans [h] par des locuteurs RP, d'un certain âge, et lettrés (Gimson 2001 : 192).

Selon certaines sources, la tendance à insérer ou éluder /h/ pourrait varier selon le sexe du locuteur. En effet, dans le dialecte de Sheffield des années 90, les locuteurs masculins plutôt jeunes et âgés ont tendance à éluder /h/ mais les jeunes femmes le

¹² Un *shibboleth* est un mot, une prononciation ou une coutume propres à un groupe de personnes, créant une différence distinctive permettant d'identifier ce groupe par opposition à un autre.

préservent (Stoddart, Upton & Widdowson 1999 : 76). Le sexe peut donc sembler déterminant par rapport à l'âge par exemple. Cependant, au sein de la classe ouvrière, si l'âge n'est pas un facteur à Hull, il est discriminant à Milton Keynes et Reading, où les adolescents tendent à maintenir /h/, par comparaison avec les personnes âgées qui l'élident (Williams & Kerswill 1999 : 157–158). Dans les dialectes pidgins, l'effacement de /h/ est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes, comme l'indiquent Horvath (2004 : 101) pour l'anglais d'Australie, et Gut (2012) pour l'anglais du Nigeria. En revanche, Choon *et al.* (2012 : 15) ne détectent pas d'influence significative du sexe sur les insertions de [h]. Les auteurs soulignent une possible corrélation idiosyncrasique entre insertion et effacement : 73,1 % des locuteurs qui insèrent [h] l'effacent également. Cette corrélation est unidirectionnelle, c'est-à-dire qu'il serait faux de dire que la majorité des locuteurs qui effacent /h/ l'insèrent également. Robb et Chen (2009) précisent que le sexe du locuteur n'influe pas sur la durée de [h] mais influe sur les réalisations voisées [ɦ].

Les variations dans la prononciation de /h/ sont différemment perçues, selon l'origine sociolinguistique des auditeurs. Au Royaume-Uni, l'effacement de /h/ devant une voyelle initiale est fortement stigmatisé, et ce, depuis le XVIII^e siècle (Wells 1982 : 255). Il faut noter que le maintien de /h/ dans les agrégats, qu'il soit naturel ou forcé (nuance introduite par Wells), est au contraire la preuve d'une prononciation « correcte, soignée et belle » (Wells 1982 : 229). Cette tendance serait davantage marquée chez les femmes que chez les hommes. Elle serait un trait spécifique des locuteurs qui adoptent la prononciation RP, et idéale pour la pratique théâtrale ou la versification. Choon *et al.* (2012) montrent qu'au Nigeria, deux paramètres influent sur la recevabilité des insertions et élisions de /h/ : l'âge et le sexe de l'auditeur. L'effacement est plutôt bien accepté, surtout parmi les jeunes auditeurs, et chez les hommes. Les élisions sont davantage acceptées que les insertions.

En conclusion, la variation dans les réalisations de /h/ s'exprime différemment selon les paramètres extralinguistiques. Incontestablement, le maintien de /h/, ainsi que son élision et son insertion illicites, dépendent de la classe sociale du locuteur. Les paramètres de genre, d'âge et de zone géographique ont une influence moins claire dans les réalisations de /h/. La stigmatisation sociale semble moins importante pour l'effacement que pour l'insertion. La variation extralinguistique, qui concerne les caractéristiques des locuteurs (et leurs origines sociales, géographiques, leur âge et leur sexe), s'accompagne d'une variation au plan strictement linguistique.

2.2. Variation au plan linguistique

La langue anglaise n'utilise pas toutes les combinaisons de phonèmes possibles. Son emploi de /h/ est limité en raison de contraintes phonotactiques importantes. Les réalisations de /h/ varient en fonction du lexique, de la catégorie grammaticale, et de l'environnement phonologique et phonétique.

2.2.1. /h/ et les contraintes phonotactiques de l'anglais

Les contraintes phonotactiques de l'anglais sont l'ensemble des regroupements licites de consonnes et de voyelles en fonction de leur place dans le mot, dans la syllabe, ou

dans un groupement consonantique. Les contraintes phonotactiques sont fortes pour /h/ dans le cadre de l'accent RP. Le phonème apparaît à l'initiale des mots (*who, horn*) ou en milieu de mot, où la coupe syllabique se fait juste avant /h/ : *ahead, behave, perhaps, behind, spearhead, anyhow, manhood, abhor, adhere* (exemples de Gimson 2001 : 191). Il apparaît exclusivement devant une voyelle ainsi que /j/ et /w/ en RP. Un principe de l'accent RP, à l'origine, est l'absence de /h/ dans une syllabe inaccentuée. Ce principe se retrouve dans les prononciations désuètes de *historic ou hysteria*, mots dans lesquels /h/ pouvait être élide dans un passé récent, même s'il a été restauré de nos jours (Wells 1982 : 255). De plus, /h/ fonctionne comme un *glide* dans le sens où, comme /r/, /j/ et /w/, il ne se combine avec aucune autre consonne (hormis /j/ en RP, comme dans *Huston*, et parfois /w/).

2.2.2. Lexique : cas des emprunts

Les emprunts montrent bien les compromis à l'œuvre entre les contraintes phonotactiques de la langue source et celles de la langue d'arrivée, dans les processus de lexicalisation. Par exemple, dans le mot *Messiah* issu de l'hébreu, /h/ est élide en position finale, pour être conforme avec la contrainte phonotactique de l'anglais qui interdit /h/ en position finale. Au contraire, en anglais d'Irlande, /h/ final de mot peut être réalisé dans des emprunts au gaélique irlandais, comme par exemple avec *McGrath* [mə'grah] (Wells 1982 : 44).

Le graphème <h> est muet dans les mots empruntés au grec, qui comportent le digraphe <rh> comme dans *rhapsody*. Il ne se prononce pas dans les mots issus du latin par le français, qui ont été assimilés selon les contraintes de la langue source (*hour, honor, honest, heir*, et leurs dérivés). De même, <h> est muet dans certains mots dérivés avec un préfixe venant du latin, comme *exhaust, exhibit, exhilarate*, ou un suffixe issu du scandinave comme dans *Durham, Clapham*. En revanche, <h> correspond à la réalisation obligatoire de la fricative glottale qui réapparaît dans des emprunts assimilés au français, qu'ils soient d'origine latine (*horror, harass, hospital, host, humour*) ou d'origine germanique (*hardy, haste, herald*) (Gimson 2001 : 192).

Cependant, des usages variables existent. La variante libre [əʊ'tel] pour *hotel*, signalée par le *Cambridge Pronouncing Dictionary* (Jones 2006), n'est pas mentionnée dans le *Longman Pronunciation Dictionary* (Wells 2008). De plus, contrairement à la prononciation stable de *honor, honoris causa* se prononce avec /h/ initial, mais avec une variante sans /h/ (Wells 2008 : 385). Le nom propre *Honorius* retient /h/ (Jones 2006 : 243). Wells (1982 : 255) indique que les prononciations particulières de *Birmingham* ou *Nottingham* avec [h] sont une tentative des locuteurs des classes moyennes pour se distinguer socialement en se rapprochant d'une variété ressentie comme prestigieuse.

La chute potentielle de /h/ s'explique premièrement par l'étymologie du mot, issu du français, et deuxièmement par la contrainte phonotactique qui fait chuter /h/ dans toute syllabe inaccentuée. Le maintien ou la résurgence de /h/ s'explique par le respect des contraintes phonotactiques de l'anglais, probablement renforcées par le rôle de l'orthographe.

2.2.3. Morphosyntaxe : rôle de la catégorie grammaticale

La catégorie grammaticale d'un mot et sa position dans la phrase déterminent la réalisation de /h/. En effet, dans les accents standards, /h/ dans les auxiliaires *has*, *have*, *had* n'est pas réalisé si les mots ne sont ni accentués ni précédés d'une pause. Il en va de même pour les pronoms et les déterminants *he*, *him*, *her*, *his* (Wells 1982 : 254).

	Forme forte	Forme faible
Déterminant <i>his</i>	[hɪz] en début de phrase	[ɪz]
Pronom sujet <i>he</i>	[hi] en tête de phrase [hi:] pour le contraste et l'emphase	[i] p. ex. "I'm fine," <i>he</i> said.
Déterminant <i>her</i>	[hə] en tête de phrase	[ə] : ailleurs
Pronom objet <i>him</i>	--	[ɪm]
Auxiliaires <i>have, has, had</i>	en position finale : [hæv], [hæz], [hæd] p. ex. <i>Yes, she has.</i>	i) en position initiale [həv], [həz], [həd] p. ex. <i>Have you seen John ?</i> ii) ailleurs dans la phrase : [əv], [əz], [əd]

Tableau 6. Formes faibles et fortes des pronoms, des déterminants, et des auxiliaires commençant par la lettre <h> (Roach 2009 : 91-94).

Pour Jones (1956 : 116), cependant, l'alternance entre forme pleine et forme lénifiée est aléatoire. Les paramètres grammaticaux peuvent être secondaires par rapport aux contraintes stylistiques. Wells (1982 : 255) écrit qu'il a l'impression que certains locuteurs des classes moyennes, pour éviter de faire quelque chose d'aussi mauvais goût que de faire chuter un /h/, ont une tendance affirmée à affecter un [h] aux pronoms et auxiliaires inaccentués, comme dans « ['tel^hɪm] » par exemple.

Gimson (2001 : 252-254) confirme la labilité de /h/ en contexte inaccentué. C'est ainsi que dans le domaine du traitement automatique des données, Auran & Bouzon (2003) sont prudents pour énoncer les principes qui régissent les règles d'élision dans l'alignement du corpus AIX-MARSEC.

Principe n° 2 : élision de [h] dans les formes *he, he'd he'll, he's, his, him, et her*

En parole continue, la fricative [h] dans les pronoms et / ou contractions énumérés ci-dessus est souvent élidée ; toutefois, cette consonne est supprimée dans la transcription à condition qu'aucune marque prosodique ne précède le mot en question, dans ce cas, on imagine que le pronom fortement accentué sera réalisé avec sa forme pleine, sans élision du /h/.

2.2.4. Facteurs morphophonologiques et phonétiques

La réalisation de /h/ est conditionnée par sa position dans le mot et dans la syllabe, et par son environnement phonétique. L'orthographe joue un rôle important. /h/ est

réalisé [h] à l'initiale absolue des mots anglais, devant une voyelle. Il est réalisé [ɦ] en position intervocalique, à l'initiale d'une syllabe accentuée (p. ex. *ahead*) (Koenig 2000 : 1223). Il existe des exceptions. Dans *at home*, /h/ peut être éliidé bien qu'il soit dans une syllabe sous l'accent (Jones 1956 : 115).

Une règle d'effacement de /h/ en syllabe inaccentuée (*Unstressed H Dropping*) est optionnelle selon Wells (1982 : 67). Que /h/ soit totalement éliidé ou bien que la réalisation soit la fricative voisée [ɦ], on peut affirmer que /h/ est lénifié en position faible, c'est-à-dire dans une syllabe inaccentuée.

Dans les parlars créoles ou pidgins, l'effacement de /h/ peut être lié à l'environnement consonantique ou vocalique. Par exemple, dans l'anglais des Bahamas, Childs & Wolfram (2004) expliquent que l'élision est plus fréquente après une consonne ou une pause qu'après une voyelle.

En revanche, en anglais du Nigeria, Gut (2012 : 12) observe moins d'élisions de /h/ quand le mot est précédé d'une pause dans son corpus de parole spontanée. Choon *et al.* (2013 : 15) ne trouvent pas d'effet du contexte phonétique précédent sur l'insertion de [h]. Gut (2012) montre que les insertions sont presque exclusivement observées dans la parole lue, par opposition avec la parole spontanée. En revanche, les élisions sont plus fréquentes dans la parole spontanée que dans les informations télévisées et dans la parole lue ou préparée. On trouve des insertions plus souvent à l'initiale d'un mot commençant par la lettre <h> qu'à l'initiale d'un mot commençant par une voyelle. Quant aux élisions, elles sont plus fréquentes quand le mot commence par le digraphe <wh> (26,7%) que quand le mot commence par <h> (17,7%). L'auteure ne donne pas d'indication précise sur la réalisation des mots dans le premier cas : sont-ils articulés avec une semi-voyelle ou non ? Elle infère que l'orthographe joue un rôle dans les élisions et intrusions de /h/. Les observations rapportées par Gut (2012) et Choon *et al.* (2012) doivent être considérées avec précaution parce que les auteurs observent une interaction entre trois paramètres (le sexe, le style de parole et le contexte phonétique), de sorte que les généralisations sont difficiles.

La réalisation du phonème /h/ de l'anglais montre une variabilité importante en synchronie. Des invariants peuvent cependant être identifiés. Des correspondances existent entre sa labilité et l'étymologie des mots, le style de parole, ainsi que l'origine linguistique et sociale du locuteur. Si l'insertion semble plus propice en contexte de hiatus, son élision est fréquente en position faible ou inaccentuée et à l'intervocalique. Les élisions et les aspirations illicites sont souvent stigmatisées. Des études sur de grands corpus oraux (p. ex. IPCE-IPAC)¹³ sont en cours pour confirmer ces facteurs de variation. Une difficulté est que /h/ est un mauvais candidat pour des analyses semi-automatiques, en raison de ses caractéristiques acoustiques. Il s'analyse mieux grâce à des analyses manuelles fines, donc coûteuses en temps.

¹³ <https://www.pacprogramme.net/IPCE-IPAC?lang=en>; URL consultée le 01/09/2019.

Conclusion

Considéré dans la littérature comme le résultat de la lénition de la fricative vélaire /x/ du moyen anglais, le phonème /h/ apparaît comme intrinsèquement labile en anglais. Sa distribution devient lacunaire au fil des siècles. En vieil anglais le graphème <h> correspond au phonème /x/ qui, en fin de période, se réalise par son allophone [h] en position initiale, par [ɣ] en position médiane et par [x] en position finale. Le son [h], qui n'est pas encore un phonème en vieil anglais, se phonémise en moyen anglais. Robuste en position initiale, il subit une vocalisation complète en position finale et une lénition partielle, sous la forme du voisement, en position intervocalique sous l'accent. En syllabe inaccentuée, la lénition peut être complète ou partielle selon le lexème et le contexte grammatical et phonétique. L'existence de /h/ dans les agrégats initiaux du vieil anglais, dont on ignore s'ils doivent être décomposés en deux sons ou en un seul, ainsi que son alternance remarquable mais aléatoire avec Ø, posent la question de la pérennité et du statut du phonème /h/. Au plan linguistique, les variations dans les réalisations apparaissent essentiellement en creux, par sa disparition dans des contextes obligatoires. Des insertions illicites sont rapportées, qu'elles soient non étymologiques dans des textes anciens, ou idiosyncrasiques dans le parler de certains locuteurs. *H dropping* semble être un processus en cours d'achèvement, qui a commencé à l'époque du vieil anglais, avec la réduction des agrégats initiaux, dans lesquels /h/ se combinait à des sonantes. Des traces de ce processus inachevé se retrouvent dans des dialectes de l'anglais (comme l'écossais) où [h] est maintenu devant [w] dans des parlers perçus comme prestigieux. À l'inverse, la chute de /h/ en contexte initial devant une voyelle est encore aujourd'hui stigmatisée au plan social. Au plan extralinguistique, le jugement normatif et prescriptif est plus fort dans les basilectes urbains et ruraux qu'aux franges de l'ancien empire anglo-saxon, où l'anglais se créolise et où les variantes sont mieux acceptées, surtout par les jeunes locuteurs.

En décrivant l'évolution de /h/ en synchronie, on scrute un petit segment de la réalité linguistique, une sorte de fractale de l'ensemble de ses caractéristiques en diachronie. On retrouve, à la fois en synchronie et en diachronie, le rôle de /h/ comme marqueur de hiatus ou de coupe syllabique (Scragg 1970 : 180 et 186), sa confusion avec /ʔ/, sa robustesse à l'initiale, sa variabilité idiosyncrasique et sa labilité qui s'oppose à une forte stigmatisation de son mauvais usage.

Il semblerait que le phonème /h/ de l'anglais soit voué à disparaître (peut-être à l'instar du <h> disjonctif français). Des usages résistent cependant, et les réalisations de /hw/ chez certains natifs aujourd'hui rappellent l'existence des digraphes médiévaux. La lénition graduelle de /h/ dans les agrégats évoque l'idée selon laquelle les réalisations de /h/ sont graduelles selon le contexte accentuel (Faure 1975 : 71). En parallèle, Pierrehumbert & Talkin (1991) s'interrogent sur le caractère binaire ou graduel des réalisations phonétiques de /h/ en position inaccentuée.

Les similitudes dans l'évolution de /h/, entre synchronie et diachronie, trouvent leur écho dans une autre opposition : celle de l'anglais langue maternelle à l'anglais langue seconde. En effet, dans l'anglais langue seconde des francophones, des intrusions phonétiques de [h], souvent en contexte de hiatus externe, peuvent créer des

confusions phonologiques, comme dans *the ^hart*, qui s’oppose à *the heart*, ou phonétiques, comme dans *the ^hanimal* (Exare : 2017). Ces aspirations intrusives, qui ne sont pas systématiques pour un locuteur donné, se comprennent mieux en observant le statut de la consonne dans l’histoire de l’indo-européen et de l’anglais.

Références bibliographiques

- Aceto, Michel. 2006. Caribbean Englishes. In Braj. B. Kachru, Yamuna Kachru, Cecil L. Nelson. Malden (dir.), *The Handbook of World Englishes*. 203-222. MA: Blackwell Publishing.
- Auran, Cyril & Caroline Bouzon. 2003. Phonotactique prédictive et alignement automatique: Application au corpus MARSEC et perspectives. *TIPA. Travaux interdisciplinaires du laboratoire Parole et Langage* 22.
- Bacquet, Paul. 1974. *Le vocabulaire anglais*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bauer, Laurie. 2002. *An Introduction to International Varieties of English*. Edinburg : Edinburgh University Press.
- Chevillet, François. 1991. *Les Variétés de l’anglais*. Paris : Nathan.
- Childs, Becky & Walt Wolfram. 2004. Bahamian English: Phonology. In Edgar Schneider, Kate Burridge, Berndt Kormann, Rajend Mesthrie & Clive Upton (dir.). *A Handbook of Varieties of English*, 643-656. Berlin et New York : Walter de Gruyter.
- Choon, Anja, Robert Fuchs, Ulrike Gut, Presley Ifukor & Taiwo Soneye. 2012. /H/-deletion and /h/-insertion in Nigerian English. *International Computer Archive of Modern and Medieval English (ICAME 33)*, Leuven, 30 mai – 3 juin 2012.
- Crépin, André. 1972. *Histoire de la Langue Anglaise*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Crisma, Paola. 2007. Were they *dropping their haitches* ? A quantitative study of h-loss in Middle English. *English Language and Linguistics* 11 (1). 51-80.
- Crisma, Paola. 2009. Word-initial *h-* in Middle and Early Modern English. In Donka Minkova (ed.) *Phonological Weakness in English*. 130-167. New York : Palgrave Macmillan.
- Ellis, Alexander John. 1869. *On early English pronunciation: with especial reference to Shakspeare and Chaucer*. London : Asher & Co. <https://archive.org/details/onearlyenglishpr00elliuft> (29 août 2019).
- Exare, Christelle. 2017. *Les aspirations intrusives dans l’anglais des apprenants francophones*. Paris : Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. doi:<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/tel-015111510/document> (15 mars 2018).
- Faure, Georges. 1975. *Manuel pratique d’anglais parlé*. Paris : Hachette.

- Foulkes, Paul & Gerard Docherty (dir.). 1999. *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*. London : Routledge.
- Gimson, Alfred C. (1917-1985). 6^e éd 2001. *Gimson's Pronunciation of English*. Alan Cruttenden (éd.) London : Arnold.
- Gut, Ulrike. 2012. Towards a codification of Nigerian English - The ICE Nigeria Project. *Journal of the Nigeria English Studies Association (JNESA)* 15 (1). 1-17.
- Häcker, Martina. 2004. Intrusive [h] in present-day English accent and <h>-insertion in medieval manuscripts. Hypercorrection or functionally-motivated language use? *New perspectives on English Historical Linguistics II*, 109-123. Amsterdam : John Benjamins.
- Hogg, Richard. 2002. *An Introduction to Old English*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Horobin, Simon & Jeremy Smith. 2002. *An Introduction to Middle English*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Horvath, B. M. (2008). Australian English: Phonology. *Varieties of English*, 3, 89-110.
- Hudson, Richard Anthony & A. F. Holloway. 1977. *Variation in London English*. London : University College London.
- Jones, Daniel. 1928. *An English Pronouncing Dictionary*. London : J.M. Dent and sons.
- Jones, Daniel. 17^e éd. 2006. *Cambridge English Pronouncing Dictionary*. 17th edn. Cambridge : Cambridge University Press.
- Koenig, Laura L. 2000. Laryngeal Factors in Voiceless Consonant Production in Men, Women, and 5-Year-Olds. *Journal of speech, language, and hearing research : JSLHR* 43(5). 1211-28.
- Labov, William. 1963. The social motivation of a sound change. *Word* 19. 273-303.
- Larrea, Paul. & Jean-Philippe Watbled. 2004. *Linguistique générale et langue anglaise*. Paris : Armand Colin.
- Lass, Roger & Margaret Laing. 2010. In celebration of early middle English “H.” *Neuphilologische Mitteilungen* 111 (3). 345-354.
- Lejeune, Michel. 1965. *Traité de phonétique grecque*. Paris : Klincksieck.
- Lutz, Angelika. 1994. Vocalisation of “post-vocalic r.” An Early Modern English sound change? *Studies in Early modern English*, 167-185. Berlin : Mouton de Gruyter.
- McMahon, April M. 2000. *Lexical phonology and the history of English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- McMahon, April M. 2002. *An Introduction to English Phonology*. Edinburgh : Edinburgh University Press.

- Mees, Inger M. & Beverley Collins. 1999. Cardiff: a real-time study of glottalization. In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir). *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 185-202. London : Routledge.
- Millward, C. M. & Mary Hayes. 2011. *A Biography of the English Language*. Wadsworth, Boston : Cengage Learning.
- Milroy, James. 2009. Variability, Language Change, and the History of English. *International Journal of English Studies* 5(1). 1-11.
- Minkova, Donka. 2003. *Alliteration and Sound Change in Early English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Newbrook, Mark. 1999. West Wirral: norms, self reports and usage. In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir). *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 90-106. Routledge.
- Pierrehumbert, Janet & David Talkin. 1991. Lenition of /h/ and glottal stop. *Papers in Laboratory Phonology II*, 90-117. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ramisch, Heinrich. 2010. Analysing Linguistic Atlas data: the (Socio)-linguistic Context of H-Dropping. *Dialectologia Special Issue* (1). 175-184.
- Roach, Peter. 2009. *English Phonetics and Phonology. A Practical Course*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Robb, Michael P. & Yang Chen. 2009. Is /h/ phonetically neutral? *Clinical Linguistics & Phonetics* 23 (11). 842-855.
- Scragg, Donald G. 1970. Initial H in Old English. *Anglia-Zeitschrift für englische Philologie* (88). 165-196.
- Stoddart, Jana, Clive Upton & J.D.A Widdowson. 1999. Sheffield dialect in the 1990s: revisiting the concept of NORMs. In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir.), *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 72-89. London : Routledge.
- Tollfree, Laura. 1999. South East London English: discrete *versus* continuous modelling. In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir.). *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 163-184. London : Routledge.
- Trask, Robert Lawrence. 1996. *A Dictionary of Phonetics and Phonology*. London : Routledge.
- Trask, Robert Lawrence. 2003. *Language: The Basics*. London : Routledge
- Trudgill, Peter. 1974. *The Social Differentiation of English in Norwich*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Trudgill, Peter. 1999. Norwich: endogenous and exogenous linguistic change. In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir.), *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 124–140. London : Routledge.
- Trudgill, Peter. 2000. *Sociolinguistics*. London : Penguin.
- Vaissière, Jacqueline. 2001. Changements de sons et changements prosodiques: du latin au français. *Parole* (15/16). 53-88.

- Watt, Dominic & Lesley Milroy. 1999. Patterns of variation and change in three Newcastle vowels: is this dialect levelling? In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir.). *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 25-46. London : Routledge.
- Williams, Ann & Paul Kerswill. 1999. Dialect levelling: change and continuity in Milton Keynes, Reading and Hull. In Paul Foulkes & Gerard Docherty (dir.). *Urban Voices: Accent Studies in the British Isles*, 141-162. London : Routledge.
- Wells, John. 1982. *Accents of English 1. An Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Wells, John. 1970. Local accents in England and Wales. *Journal of Linguistics* 6 (02). 231-252.
- Wells, John. 2008. *Longman Pronunciation Dictionary*. Harlow : Pearson Longman.